4e Année. — N° 139 (avec patrons). Dimanche, 17 Janvier 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de réception. — Broderie sur tulle grec. — Voile de fauteuil en lacet et lacet. — Bordure en lacet Renaissance. — Bande au crochet tonisien. — Dentelle en crochet. — Coin de mouchoir en broderie Richelieu. — Col cavalier. — Parure élégante. — Col triomphe. — Deux toilettes en faille et matelassé. — Toilette en faille noire. — Dentelle en faille brodée. — Chapeau. — Grand cavalier de l'Opéra. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de travaux-tissements coloriée. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en matelassé, faille et velours marron. — Jupon de faille marron doré, avec grand pli Watteau sur les lés de derrière, et simples volants montés en fronce avec tête bouillonnée sur ceux de devant. Tunique-fourreau moitié en matelassé et moitié faille. La partie du devant, qui forme tablier et tient au corsage, est tout en matelassé. Des lés de faille viennent se boutonner dessus; ils sont rattachés l'un à l'autre à l'aide d'une large écharpe de faille doublée de velours, laquelle, en se relevant, laisse voir tout le velours, qui est marron foncé. Des coques velours et faille, retiennent les plis de cette écharpe en dessous des basques à plis creux du corsage, le juel est comme les devants en matelassé, avec manches de velours marron. Sur ces manches, revers en matelassé, avec nœuds de faille marron. Col carcan, extérieurement en velours, et en faille à l'intérieur.

2. Broderie sur tulle grec pour voile de fauteuil, rideaux, etc. — Modèle du Sphinx. — Notre dessin se brode en reprise sur tulle grec. On trouve cette sorte de tulle, de toutes grosseurs, dans le commerce, à un prix peu élevé. Il faut le choisir de première qualité lorsque l'on veut le broder; le coton à employer doit aussi être de première marque, celle B est la préférée et c'est justice.

Le point de reprise doit se faire, à l'aller et au retour, dans le même réseau, dans lequel il monte et redescend; il ne doit jamais y revenir une troisième fois; jamais aussi le coton travailleur ne doit être noué ni au commencement, ni à la fin de l'enfilée; une aiguillée doit suivre l'autre sans interruption, se croisant simplement au point de départ.

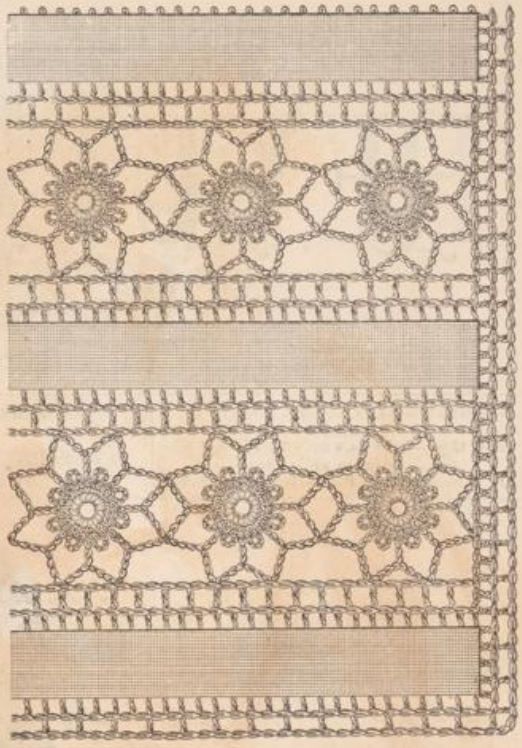
3. Voile de fauteuil au crochet et lacet. — Modèle de la maison du Sphinx. — Se procurer du lacet C B spécial, blanc ou écru, au réseau bien ouvert et régulier. On coupe des bouts de ce lacet de la longueur que l'on veut donner à son voile ou à son dessus d'édredon.

On ourle soigneusement les deux bouts de chaque portion du lacet; ensuite on encadre chacun des lacets d'un rang de galerie à jours ou brides et chainettes alternées. On fait les étoiles, si claires et si faciles, du centre, et on les réunit en pointe aux extrémités; lorsque les étoiles sont réunies en bandes, on les raccorde sur la galerie qui encadre le lacet, par un point à jours un peu plus espacé.

Pour les étoiles, il faut commencer par faire un anneau de mailles en l'air ou chainettes, fermé en rond, sur lequel on fait à cheval un rang de 16 points; sur ce rang, vient s'appuyer un autre, se composant de points simples alternés de picots; de cette roue mate s'élancent les arcades en chainette qui forment autour

1. TOILETTE MATELASSÉ, FAILLE ET VELOURS MARRON.

2. BRODERIE SUR TULLE GREC POUR VOILE DE FAUTEUIL, RIDEAUX, ETC.

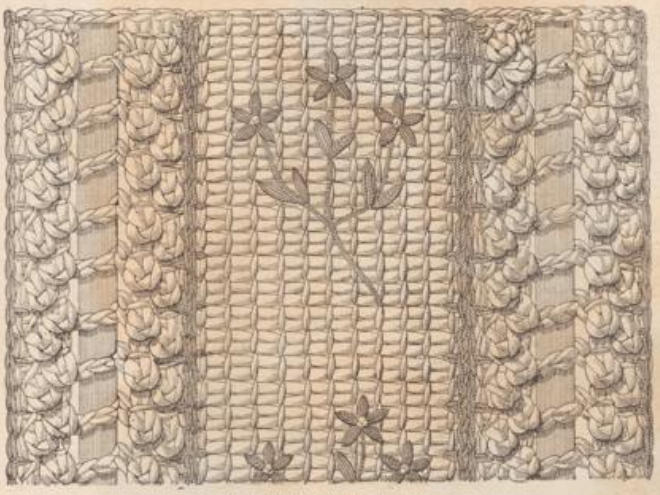


3. VOILE DE FAUTEUIL, CROCHET ET LACET.

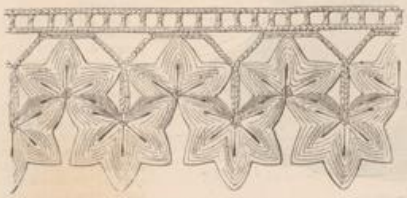
l'auréole, et dont les pointes s'accentuent lorsqu'on les réunit ensemble et au lacet.

4. Bande au crochet tunisien. — Modèle du Sphinx. — Cette bande peut servir pour couvre-pied d'enfant, couverture de petite voiture. Il faut prendre

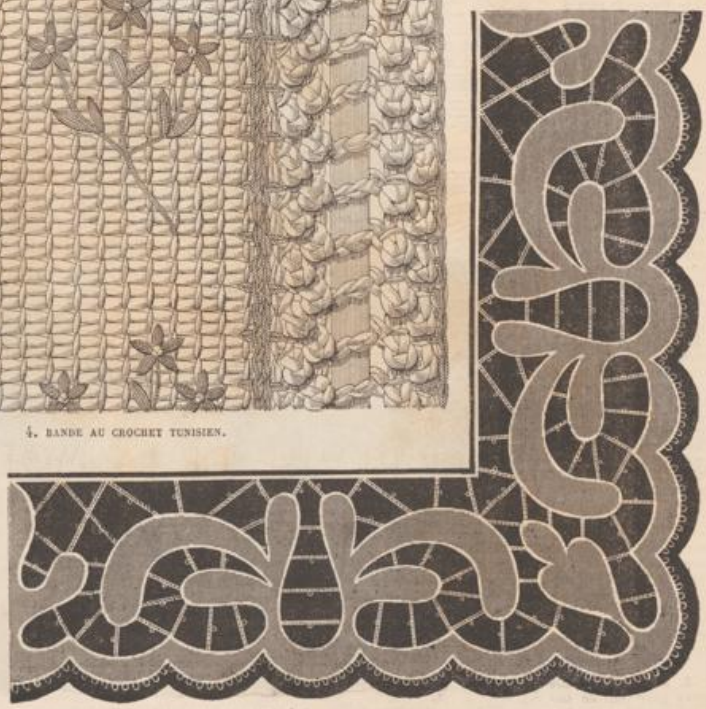
5. BORDURE EN LACET RENAISSANCE.



4. BANDE AU CROCHET TUNISIEN.



6. DENTELLE AU CROQUET.



7. COIN DE MOUCHOIR EN BRODERIE RICHELIEU.

rochet tunisien. —
— Cette bande peut
pied d'enfant, couver-
ure. Il faut prendre

1875 N° 159

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Gants de la Parfumerie Ninon, 31 rue du 4 Septembre

t cordon-
oudre par
, en glis-
as couper

ip n°, de
end, pour
très-régu-

coud en-
orsque la
rosses, est
11 n'ailles

l'aur
tu nf
et au

5.

8. COL CAVALIER.

de la laine blanche; après avoir fait 2 points en soie d'Alger bleue, faire 1 point tunisien simple, 1 boule en relief, 3 mailles en l'air, 1 boule, 1 point simple; prendre de la soie d'Alger bleue et faire 2 points simples, 10 points tunisiens unis, 2 points en soie, 1 point simple, 1 boule, 3 mailles en l'air, 1 boule, 1 point simple, 2 points en soie.

Au second rang, on contrarie seulement les boules, l'une est au-dessus du point simple, et le point simple est au-dessus de la boule; on fait de même les mailles en l'air, car, grâce à celles-ci, nous avons un jour, dans lequel on passe un ruban de satin bleu ou rose, suivant que les soies du cadre ou celles de la broderie sont de cette couleur.

La broderie est simple, les fleurettes sont bleues ou roses, au point lancé, et les feuilles en soie vert tendre.

5. Bordure en lacet Renaissance. — On retrace le dessin sur moleskine. La même bande de moleskine peut servir à exécuter des douzaines de mètres de bordure; cependant le dessin sur papier peinture peut également servir, mais il faut, en ce cas, tracer autant de mètres de dessin que l'on a de mètres de bordure à exécuter, le papier se déchirant par le travail.

Pour exécuter notre modèle, il faut trois bouts différents de lacets; on commence par bâtir le carré avec angle rentrant du dessous, puis les deux parties qui s'entre-croisent dessus et vont en s'élargissant former bordure.

9. PARURE ÉLÉGANTE.

10. COL TRIUMVIR.

Avant de faire les barrettes vénitiennes qui sont cordonnées dans les intervalles, je conseille de bien coudre par des points de côté les lacets les uns sur les autres, en glissant vos points d'un intervalle à l'autre, pour ne pas couper votre fil.

6. Dentelle au croquet pour garniture de jupons, de pantalons, de rideaux ou de couvre-pieds. On prend, pour faire cette dentelle, du crochet ou lacet ondulé très-régulier et aux dents fort pointues.

On réunit ce lacet en demi-étoiles, et on les coud ensemble avant de s'armer de son crochet; puis, lorsque la galerie, composée de brides et de chaînettes alternées, est terminée, on exécute sur la chaînette du haut 11 mailles

11. TOILETTE EN FAILLE ET MATELASSÉ.

12. TOILETTE EN FAILLE NOIRE.

LE NOUVEL OPÉRA. — LE GRAND ESCALIER. — (Dessin de M. Godefroy Durand). — EXTRAIT DU MONDE ILLUSTRÉ.

simples, 5 chainettes, 1 point sur la pointe de la première dent, 6 chainettes, 1 demi-point dans chaque pointe de l'étoile; 6 chainettes pour redescendre, 1 demi-point sur la dent de la seconde étoile, point pris en même temps sur celui qui lui est correspondant de l'autre côté, 5 chainettes, 5 mailles simples, un point prenant la pointe de la dent renversée, 5 demi-points, 5 chainettes pour remonter dans la troisième étoile.

7. Coin de mouchoir en broderie Richelieu. — Modèle du Sphinx. — Faut-il revenir sur l'explication de la broderie Richelieu, qui a été donnée si souvent? Oui, car chaque jour nous avons de nouvelles abonnées qui sont heureuses de trouver ces explications.

Pour exécuter ce coin de mouchoir, prendre de la toile Colbert, toile régulière et claire, qui produit si bon effet.

On trace le dessin, puis on festonne tous les contours des parties pleines ou mates, en prenant l'étoffe; quant aux barrettes vénitiennes, elles se font, au défaut de l'étoffe, surfil tendu, et cela avant le découpage de l'étoffe.

8. Col cavalier. — Ce col, en fine toile, est triple afin de se bien maintenir en carcan dans la partie du collier; les coins cassés du devant sont encadrés de deux rangs de dentelle superposés, et de trois rangs de plaître gansée; la manchette, évasée, est assortie au col. Voir sur le supplément publié le 3 janvier, avec notre numéro 157, les patrons de ce col cavalier.

9. Parure élégante. — Elle convient pour robe ouverte en cœur, et nécessite à l'intérieur un médaillon ou un collier de velours; le coquillé qui forme jabot est double; il est, comme toute la parure, en dentelle de Bruges; des nœuds de faille sont posés dans le dos; autre nœud de faille devant; manches assorties.

10. Col triumvir. — Ce col, à triple étage, à bords renversés et roulés les uns sur les autres, convient pour toilette du matin. La partie plate, en toile, est simplement encadrée de petites bandes de mousseline plissées et à simples ourlets; manchettes en entonnoir, assorties au col.

13. CHAPEAU A GRANDS BORDS. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

11. Toilette en faille et matelassé couleur prune. — Le jupon est en faille, à deux volants plissés que surmonte un large biais en matelassé. La tunique forme un tablier carré, encadré d'un petit volant plissé qui remonte sur le devant; ce tablier est attaché derrière par des coques de faille étagées. Corsage à basques rondes et fermées, ornées d'un plissé de faille. Col revers entouré du même plissé. Manches unies en matelassé avec revers sur lequel est posé un nœud de faille. — Modèle des Magasins de la Paix. Les patrons du corsage et du tablier de cette toilette se trouvent sur le supplément publié le 3 janvier avec le n° 157 de la *Revue*.

12. Toilette tout en faille noire. — Jupon garni tout autour de quatre volants; le premier, en biais, avec l'ourlet fait en dessus et liséré; le second, plissé à gros plis formant trois petits plis de chaque côté et à tête renversée; le troisième froncé, le quatrième plissé. La tunique est en deux morceaux et froncée sur le milieu du devant; les deux têtes du froncant se touchent. Cette tunique se drape sur les hanches et forme, derrière, deux larges pans carrés retombant très-bas; elle est ornée tout autour d'un volant plissé. Corsage à basques carrées fendues sur les côtés, s'ouvrant par devant sur un gilet fermé jusqu'en bas. Manches demi-larges, arrondies vers la couture extérieure et se terminant par trois petits volants plissés. — Modèle de la maison Kingsbury, 7, rue Scribe. — Les patrons du corsage de cette toilette se trouvent sur le supplément publié le 3 janvier, avec le n° 157 du journal.

13 Chapeau à grands bords relevés plus haut du côté gauche. Ce chapeau est en feutre

14. TOILETTE EN FAILLE ET MATELASSÉ.

15. TOILETTE EN FAILLE BRODÉE.

gris, bordé, en relief, de velours gris feutre et orné d'une torsade du même velours, sous laquelle prennent pied deux grandes plumes naturelles qui retombent derrière sur les cheveux. — Modèle de Mme Moreau-Didsbury.

14. Toilette en faille et matelassé bleu gris. — Le jupon est uni par derrière et monté avec un gros pli quadruple; les lés de devant ont pour garniture deux petits volants en biais et froncés, qui grandissent sur les côtés, et un bouillonné tiré, froncé cinq fois à doubles fronces et à deux têtes, qui suit la courbe des volants. Tablier carré en matelassé, fixé derrière, par un nœud de faille, aux larges pans, dont l'un est carré, avec un effilé fait dans l'étoffe, et l'autre ourlé et à pointe en biais. Corsage-cuirasse en matelassé, exactement moulé au corps et simplement liséré de faille, comme le tablier. Manches justes bouillonnées sur le dessus et se terminant par deux plissés de faille.

15. Toilette en faille brodée. — Le devant du jupon est bouillonné en long, jusqu'à une hauteur de 50 centimètres, et découpé à dents aiguës retombant dans le creux que forme un volant monté à gros tuyaux espacés. Les lés, derrière, sont ornés dans le bas de deux volants découpés à dents lisérées, sous lesquelles est posé un plissé de faille qui dépasse de 5 à 6 centimètres. Le tablier est brodé de fleurs en jais qui forment un motif qui grandit au milieu et diminue sur les côtés. Le bas est découpé à dents et orné d'un effilé retombant sur une dentelle blanche. Un large nœud de faille à longs pans fixe le tablier par derrière. Corsage à basques s'écartant par devant. Sur la pointe aiguë, fleur brodée en jais; revers plat brodé de jais. Manches demi-longues, se terminant par un volant de faille et un flot de dentelle blanche; bouquet de fleurs, brodé en jais, sur la manche. — Modèle de Mme Elise, 61, rue Richelieu. (Notre supplément publié le 3 janvier, avec le numéro 157 du journal, contient les patrons du corsage de cette toilette.)

E. BOGGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TRAVESTISSEMENTS

Costume hongrois. — Maillot de soie violet, bottes molles en castor gris, avec revers de satin blanc brodé or et soie noire. Justaucorps de satin, pareil aux revers des bottes avec manches semblables; riche dolman en velours violet, avec ornement de jais et bordé de zibeline; les manches sont doublées de satin blanc uni et bordées également de zibeline ou d'astrakan. Colback de zibeline ou d'astrakan, avec pointe en satin brodé or et soie noire; aigrette blanche fixée par un bouton de diamant ou de strass.

Femme du Bourbonnais. — Premier jupon gris en faille, venant à mi-jambes, orné d'un velours noir dans le bas. Jupe de faille rouge retroussée derrière et ornée d'un velours noir posé à 5 centimètres. Corselet de velours noir avec patte de soie jaune sur le devant, et échelle de petits nœuds autour du corsage décolleté en carré; biais de faille grise auquel est cousu une engrelure dans laquelle passe un petit velours noir. Manches de velours noir avec revers de faille grise. Velours autour du cou, auquel est attachée une croix avec pierres de couleur. Chapeau bourbonnais en grosse faille, bordé de faille grise avec rang de velours noir brodé de paille; torsade de velours noir autour de la calotte, brides de velours nouant sous le chignon.

Costume Louis XV. — La jupe est en faille ou satin rose avec guirlandes de perles formant des losanges et retenues par des roses blanches. Robe à plis Watteau dans le dos, remontant jusqu'au haut du corsage en étoffe de soie glacée, rayée vert sur vert ou vert et bleu. Cette robe s'ouvre sur le devant et est retenue, de place en place, par des roses roses. Corsage de soie rose avec rangs de perles dans le haut; demiguirlandes de petites roses aux épaules. Manches aux coudes avec sabot de dentelles relevé à la couture intérieure par une rose rose. Cheveux poudrés à blanc ou perruque avec rang de perles et roses.

PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

Veston et pantalon pour garçon de sept ans

(Dessin 6 du dernier numéro.)

N° 1. —O—O—O—O— Devant du veston.
N° 2. ——— Dos du veston.
N° 3. ——— Manche du veston.
N° 4. X—X—X—X—X— Devant du pantalon.
N° 5. OOOOOOOOOO Derrière.

Gilet pour garçon de sept ans

(Dessin 7 du dernier numéro.)

N° 6. X—X—X—X—X— Devant.
N° 7. X—X—X—X—X— Dos.

Veste de garçon de dix ans

(Dessin 10 du dernier numéro.)

N° 8. OOOOOOOOOO Devant.
N° 9. ~~~~~~~~~~ Dos.
N° 10. —8—8—8—8—8— Manche.

Costume pour bébé de trois ans

(Dessin 14 du dernier numéro.)

N° 11. XXXXXXXXXX Devant de la veste.
N° 12. XOXOXOXOXOX Dos de la veste.
N° 13. ——— Manche de la veste.
N° 14. ——— Jupe plissée.

Veste de petit garçon de cinq ans

(Dessin 16 du dernier numéro.)

N° 15. ~~~~~~~~~~ Devant de la veste.
N° 16. —O—O—O—O—O— Dos.
N° 17. ~~~~~~~~~~ Manche.

Costume de fillette

(Dessin 49 du dernier numéro.)

N° 18. XXXXXXXXXX Devant du paletot.
N° 19. ~~~~~~~~~~ Dos.
N° 20. XXXXXXXXXX Manche.

Robe pour bébé de deux ans

(Dessin 20 du dernier numéro.)

N° 21. ——— Devant du corsage.
N° 22. ——— Dos.
N° 23. ——— Manche.
N° 24. ——— Jupe.

SECOND COTÉ

Chemise de nuit pour dame

(Dessins 2, 3 et 4 du numéro du 3 janvier.)

N° 1. —O—O—O—O— Devant.
N° 2. ——— Dos.
N° 3. X—X—X—X—X— Manche.

Corsage de toilette de bal en faille rose

(Dessin 11 du numéro du 3 janvier.)

N° 4. X—X—X—X—X— Devant du corsage.
N° 5. X—X—X—X—X— Petit côté.
N° 6. X—X—X—X—X— Dos.

Corsage en satin noir pour bal

(Dessin 12 du numéro du 3 janvier.)

N° 7. OOOOOOOOOO Devant.
N° 8. ~~~~~~~~~~ Petit côté.
N° 9. OOOOOOOOOO Dos.

Corsage de la toilette de réception

(Dessin 13 du numéro du 3 janvier.)

N° 10. OOOOOOOOOO Devant.
N° 11. X—X—X—X—X— Petit côté.
N° 12. ——— Dos.

Corsage de la toilette de bal en tarlatane

(Dessin 8 du numéro du 3 janvier.)

N° 13. ~~~~~~~~~~ Devant.
N° 14. ~~~~~~~~~~ Petit côté.
N° 15. X~~~~X~~~~ Dos.

Corsage de la toilette de bal

(Dessin 9 du numéro du 3 janvier.)

N° 16. ~~~~~~~~~~ Devant.
N° 17. XXXXXXXXXX Petit côté.
N° 18. XXXXXXXXXX Dos.

Corsage de la toilette de bal

(Dessin 10 du numéro du 3 janvier.)

N° 19. XXXXXXXXXX Devant.
N° 20. —O—O—O—O— Dos.

Notre supplément du 3 janvier contient les patrons de plusieurs des costumes publiés aujourd'hui.

Les patrons 1 à 4 sont ceux du corsage de la toilette 15 de ce jour.

Les patrons 5 à 9 sont ceux du corsage et du tablier de la la toilette 11 de ce jour.

Les patrons 10 à 13 sont ceux du corsage de la toilette 12 de ce jour.

Enfin, les patrons 14 à 16 sont ceux du col cavalier.

E. B.

COURRIER DE LA MODE

L'inauguration de l'Opéra a été pour moi, forcée que je suis de donner à mes lectrices un aperçu exact de toutes les variations de la mode, une véritable bonne fortune. En effet, les femmes ne se sont pas contentées ce jour-là de faire admirer leur tête parée de fleurs et le haut de leur corsage au balcon de leurs loges; elles étaient venues, chose rare, autant pour voir que pour être vues. Elles se sont promenées, épaules découvertes, dans les foyers et les corridors, balayant de leurs longues traînes les tapis neufs de l'Opéra.

J'ai vu là groupées tout ce que Paris compte de femmes élégantes dans tous les mondes de la grande société. Monde officiel et diplomatique, monde financier, monde artistocratique, et je pourrais facilement illustrer mon courrier d'initiales à sensations; mais j'ai déjà dit, je crois, mon sentiment à ce sujet. Il me serait, à moi, très-désagréable de voir ma personnalité détaillée dans un journal, serait-ce même la *Revue de la Mode* (qu'on me pardonne ce petit élan de vanité), et je ne veux pas faire pour autrui ce que je serais désolée qu'on fît pour moi. Indépendamment de cette raison, j'en ai une autre que je crois également bonne. Je m'adresse à des femmes de bon sens qui ne sont point de celles à qui il faut jeter de la poudre aux yeux. Mes lectrices veulent bien m'écrire sans cesse que mon goût fait loi et je trouve cette appréciation trop flatteuse pour avoir recours à un autre moyen de faire agréer mes conseils. D'ailleurs, les toilettes dont je parle, je les ai vues soit portées, soit chez des couturières dont le goût est sûr, et l'*étiquette* seule manque à mes descriptions. Ceci dit, je reprends la suite de mes impressions.

Quand bien même je devrais me faire accuser par nos abonnées de livrer mon cœur au démon de l'orgueil, je dois constater que tout ce que j'ai vu au nouvel Opéra me confirme que j'ai véritablement compris les tendances de la mode actuelle. Des jupes bridées avec fureur et tendant à devenir encore plus étroites que par le passé; toute l'ampleur est dans les lés de derrière, ramassés sur eux-mêmes et formant une longue traîne très-étroite. Plus de pouf. Les jupes d'étoffe sont montées, soit avec le gros pli quadruple, soit avec un grand nombre de fronces très-serrées se prolongeant assez bas et faisant plaquer la jupe; à 20 centimètres de la taille, les fronces cessent et l'étoffe s'échappe en plis nombreux, qui sont maintenus cependant et ramenés en arrière de façon à laisser les côtés bien plats; les traînes de fleurs suivent en guirlandes les garnitures qui sont reléguées au bas de la jupe, bouillonnées ou ruchées en étoffe légère, tulle gaze de soie, gaufrée ou unie. Les toilettes les plus élégantes se composent de faille ou de satin pour le corps général de la robe, avec écharpes de tulle de gaze enserrant la jupe et nouant derrière ou de côté, de façon à brider l'étoffe autant que faire se peut. Les corsages à pointes sont adoptés par les femmes d'un certain âge; les jeunes filles et les jeunes femmes semblent préférer le corselet châtelaine ou moyen âge très-ajusté, très-baleiné jusqu'au bas, ne coupant pas brusquement la taille, mais formant aux hanches, devant et derrière, une ligne onduleuse qui, à mon sens, est extrêmement gracieuse. Peu ou point de garniture à ces corsages-cuirasses. Les corsages à pointes exigent une draperie ou une berthe.

J'ai pu voir ce soir-là employée une étoffe nouvelle qui était en situation, puisqu'elle a été baptisée *le Nouvel-Opéra*. Cette étoffe de soie est brochée à grandes fleurs ou à petits courants de fleurs, et à double face, c'est-à-dire sans envers; elle est à la fois très-forte et merveilleusement souple, et se prête on ne peut mieux aux combinaisons de toilette du moment. Sur une robe bleu très-pâle, par exemple, en belle faille veloutée, le tissu nouveau formait deux écharpes qui serraient la jupe dans sa largeur en formant quelques plis. Elles étaient posées un peu diagonalement, remontant d'un côté vers les hanches, et allant nouer beaucoup plus bas de l'autre côté, presque par derrière, au-dessus d'un haut volant de 60 centimètres qui faisait la traîne. Les bouts de ces écharpes étaient ornés de hauts effilés en soie floche. Le corsage-cuirasse ou châtelaine était en étoffe *Nouvel-Opéra*, avec plastron devant et derrière en faille bleue, coupé par des losanges formées avec des perles blanches; le tour des épaules était garni d'une blonde perlée sans engrelure ni velours, fixée seulement par un fil de soie invisible. Les cheveux en mousse (la femme était blonde) étaient semés de marguerites blanches, dont quelques unes se mêlaient aux longues boucles tombant sur les épaules. Le *Nouvel-Opéra* est une étoffe chère, 25 francs le mètre; mais il en faut peu, car elle est surtout destinée à s'adjoindre au velours, à la faille, ou au satin sous forme de tablier, d'écharpe, etc., etc. Sa souplesse extrême permet qu'on l'utilise ainsi, et je ne m'avance pas trop en affirmant que ce sera la nouveauté de la saison. On trouve le *Nouvel-Opéra* à la maison de l'*Union des Indes*, 1, rue Auber.

Quelques femmes frileuses avaient jeté leur sortie de bal sur leurs épaules pour se promener dans le foyer ou dans les corridors de l'Opéra. J'ai remarqué que la forme *visite* jouissait d'une très-grande faveur. Ce n'est ni une pèlerine ni un dolman; car, bien que par derrière le vêtement ressemble à l'ancien *talma*, à la rotonde enfin, par devant deux manches, par lesquelles passent les bras, lui donnent l'aspect d'un dolman ou d'un paletot. Ces manches sans emmanchures sont étroites ou larges, à volonté. On fait des visites en sicilienne blanche, bleue ou rose, ou en cachemire de l'Inde de mêmes teintes. On les double de soie ouatée et piquée ou de fourrure, et on les entoure de fourrure blanches, renard blanc, ou même de fourrures brunes, telles que le skunks, le castor argenté, ce que je trouve très-original et très-seyant.

MARIE DE SAVERNY.

LE NOUVEL OPÉRA

Le numéro de ce jour contient une gravure représentant cette merveille tant remarquée au milieu de tant d'autres merveilles, le grand escalier du nouvel Opéra.

Celles de nos lectrices qui habitent la province ou qui n'ont pu admirer *de visu* l'œuvre splendide de M. Garnier, nous sauront gré d'avoir songé à leur donner dans la revue la représentation exacte de ce qui est actuellement et sera toujours l'admiration de tous.

En dépit des critiques soulevées par l'envie et le besoin si humain de dénigrer quand même, le plan et l'exécution

du monumental édifice inauguré le 5 janvier écroulé, pour l'homme de génie qui enfanta ces prodiges de l'art, un titre immortel de gloire. Les générations futures n'oublieront pas plus son nom que les siècles passés n'ont oublié celui des Michel-Ange, des Mansard, des Philibert de Lorme, des Soufflot, des Visconti. Ces noms sont gravés en lettres ineffaçables dans chaque pierre des Saint-Pierre de Rome, des Tuileries, des Panthéon et des Louvre et restent encore vivants même après que le temps ou le vandalisme criminel ont détruit l'œuvre qui les fit grands.

Du reste, l'admiration publique n'a pas fait défaut à M. Garnier, et la critique des malveillants n'a pu s'attaquer qu'à des questions de détails qui regardent beaucoup plus le tapissier ou l'entrepreneur d'éclairage que lui-même. A sa place, je me réjouirais très-fort de ce gros reproche adressé à la nouvelle salle de l'Opéra : elle n'est pas suffisamment éclairée, car il ne prouve qu'une chose : c'est que ce vaste édifice, divisé en tant de parties si différentes d'usage et de destination, est, en somme, à peu près irréprochable et digne des louanges les plus vives, puisque rien n'est plus simple que de remédier au petit inconvénient signalé. Pour ma part, je ne sais rien de plus véritablement grandiose, de plus éblouissant que cet escalier magique où les marbres de toutes couleurs unissent dans une harmonie parfaite leurs teintes vives, et sont mis en opposition avec les marches si merveilleusement coupées dans le plus pur marbre blanc de Siravezza. L'architecte a su faire de la peinture avec la pierre, et cette combinaison des marbres de toute espèce et de toute nature est un enchantement pour l'œil. Pas un endroit vide et nu; l'onix, le bronze, l'or ou les peintures de maître sont là, jetées avec une prodigalité que nul n'a osé blâmer et que tous ont admirée, tant elle sert bien le génie du créateur de ces merveilles. Je ne puis ni ne veux entrer ici dans de plus grands détails; d'autres que moi ont raconté toutes ces splendeurs avec un talent et une autorité qui me feraient certainement défaut; je ne dois donner que mon impression de femme accessible au sentiment du beau. Ma pensée intime est donc que, chaque jour, on verra naître un enthousiasme nouveau pour l'œuvre de M. Garnier, qui est certainement la plus belle et la plus grande des choses parmi les choses grandes et sublimes auxquelles l'esprit humain a besoin de s'habituer, pour les apprécier à leur valeur, et cela en raison même de sa faiblesse et de l'insuffisance de sa perception.

MARIE DE SAVERNY.

La magnifique gravure représentant le grand escalier du nouvel Opéra, que nous publions aujourd'hui, est tirée du *Monde illustré*.

Le *Monde illustré* a consacré entièrement son numéro du 9 janvier, augmenté de huit pages de supplément, à la reproduction des merveilles du nouvel Opéra. Ce numéro contient : le portrait de Charles Garnier, l'escalier monumental, la salle vue de la scène, le grand foyer, le fac-simile des Muses de Baudry, le plafond de Lenepveu, etc.

Ce numéro du *Monde illustré* remplacera pour tous une visite au nouvel Opéra, aussi engageons-nous toutes nos lectrices à se le procurer : son prix est de 75 centimes, chez les libraires; (*franco* par la poste 90 centimes). 13, quai Voltaire.

LA ROSE D'ANTIBES

VII

On était, en ce moment, arrivé au sommet de la montagne de l'Esterelles. Le soleil, dont les premiers rayons léchaient en ce moment les hautes cimes couronnées de bruyères roses, y imprimaient ces teintes multiples, où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel semblent s'être mêlées pour faire le désespoir du peintre, mais où le violet nuance de feu domine. Ces lueurs fantastiques, qui succèdent brusquement, dans cette saison et sous ce climat béni du ciel, aux blancheurs de l'aube, ne laissent personne indifférent, même parmi les voyageurs les moins impressionnables. Simultanément, les deux jeunes gens, oubliant un instant les intérêts qu'ils venaient de débattre, s'arrêtèrent donc au tournant de la route.

Par un de ces hasards qui sont la fortune du touriste, le soleil s'était levé, ce jour là, sans que l'ombre d'un nuage montant de la vallée vînt obscurcir l'horizon. Les vapeurs condensées étaient demeurées au bas de la montagne, où les voyageurs les apercevaient à quelques centaines de mètres au-dessous d'eux. Là, elles semblaient improviser des lacs qui, tout en voilant certaines parties du paysage, lui prêtaient l'attrait de l'inconnu. Les voyageurs avaient en face d'eux Nice, qu'on apercevait vaguement. Plus loin, la route de la Corniche dessinait ses arêtes brutales et rudes sur les flots bleus de la Méditerranée, étendue à ses pieds.

En ce moment, une légère brise, venue de l'orient, chassait doucement devant elle nous ne savons quelles senteurs embaumées, qui montaient de Grasse, de Nice et de Cannes, jusqu'au sommet de l'Esterelles. Dans cette fête des fleurs, le vent portait sur son aile les parfums des orangers, des citronniers, des tubéreuses, des héliotropes et des champs de roses qui font la richesse et la joie de ce jardin de la Provence.

Les deux jeunes gens regardaient, admiraient et ouvraient leurs poumons pour aspirer ces brises embaumées qui montaient vers eux. Ils oubliaient leurs calculs égoïstes pour s'incliner devant cette magnifique nature et reporter leurs regards vers Dieu qui l'a créée, quand la voix du conducteur vint tout à coup les rappeler à eux-mêmes.

— En voiture, messieurs, en voiture! criait le conducteur de la diligence.

Paul tendit la main à Édouard.

— Est-ce convenu? lui dit-il. Aurai-je en toi un fidèle allié?

Édouard hésita un instant et répondit enfin :

— Tu peux compter sur moi.

VIII

Nous avons laissé Marius et la Rose d'Antibes seuls dans le salon du docteur Cochard, au moment où celui-ci vient de congédier son ami Leroux, nos lectrices se rappellent dans quelles circonstances.

Le doux tête-à-tête des deux jeunes gens fut tout à coup brusquement interrompu par un bruit bien connu d'Aurore aussi bien que de Marius : c'était celui de la tabatière du docteur, que le vieillard avait l'habitude de refermer d'un revers de main, ce qui produisait un petit coup sec auquel il était impossible de se méprendre.

— Eh bien, dit le docteur Cochard en s'adressant à Marius, maître Ambroise Paré, — c'était là une des facéties aigres-douces du vieillard, — tu as donc diantrement chaud, que te voilà en manches de chemise?

— Non, docteur, dit Marius, en endossant aussi vite que possible le vieil habit noir qu'Aurore lui tendait; c'est mademoiselle...

— Mademoiselle, dit sévèrement le docteur, t'a fait oublier l'heure du dîner, car depuis plus d'un quart d'heure la vieille Catherine a sonné le second coup. Je vous croyais au fond du jardin. Mais vous étiez donc bien occupés pour n'avoir rien entendu?

Les deux jeunes gens ne répondirent pas un seul mot; ils se contentèrent de suivre le docteur Cochard dans la salle à manger, où le dîner les attendait.

Ce repas, d'ordinaire si bruyant, se serait certainement achevé ce soir-là dans le silence le plus complet, si, avant de se lever de table, le docteur Cochard n'avait dit à son élève :

— *Maître* Marius! (Autre formule acerbe du vieux docteur. Ambroise Paré et maître Marius, c'était là le fond des railleries amères de Cochard à l'endroit de son pupille.)

— Mon parrain? demanda Marius de sa voix la plus soumise.

— Vous devinez peut-être que vous et moi nous avons à causer. Suivez-moi dans mon cabinet.

Marius eût bien voulu échanger au moins un regard avec Aurore, mais le terrible docteur, d'ordinaire si débonnaire, s'était placé ce soir-là de façon à ce que toute communication fût impossible entre sa fille et Marius.

Le pauvre Marius eut donc le chagrin d'imposer silence à toutes les voix qui chantaient au fond de son cœur des cantiques d'allégresse. Il se contenta de saluer cérémonieusement la Rose d'Antibes et suivit son tuteur en se disant :

— Le vent souffle en tempête. Que va-t-il se passer?

Arrivés dans le cabinet du docteur, celui-ci ferma soigneusement la porte, s'assit dans le fauteuil qui laissait face à son bureau et fit signe à Marius qu'il pouvait également s'asseoir.

Tous ces préparatifs, empruntant aux circonstances une certaine solennité, ne laissaient pas que d'effrayer un peu Marius. Cependant il essayait de faire bonne contenance.

Le docteur s'était d'abord assis, comme nous l'avons dit, en face de Marius; il se leva bientôt, fit trois ou quatre tours dans son vaste cabinet de travail, aspira fortement deux ou trois prises sans reprendre haleine, et s'arrêtant enfin devant Marius, qui suivait tous ses mouvements avec une anxiété visible :

— Ah çà! lui dit il, maître Marius, nous nous avisons donc de devenir amoureux de la fille du docteur Cochard?

Marius, en ce moment, eût bien voulu rentrer sous terre; mais comme il n'y avait pas moyen d'échapper, il se contenta de balbutier :

— Mon parrain ..

— Tu n'es pas dégoûté! dit le docteur en aspirant une nouvelle prise.

Ce début n'avait, à vrai dire, rien de bien effrayant. Mais tout à coup la physionomie du docteur perdit toute sa placidité. Il se releva vivement et fit de nouveau quelques tours dans sa bibliothèque; puis, reprenant tout à coup se placer en face de lui, il lui montra un visage que Marius était habitué à redouter : c'était celui que le célèbre praticien prenait lors de quelque opération difficile ou dangereuse, quand il tenait dans ses mains la vie d'un homme qui ne dépendait alors que de son habileté, après la volonté de Dieu.

(*A suivre.*) ÉDOUARD DIDIER.

LES MENUS DE LA SAISON

MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

Vermicelle au coulis de volaille.
Oie braisée garnie d'une purée de pommes reinettes.
Bonne morue, sauce Béchamell, gratinée.
Pâté chaud de mauviettes.
Filet de bœuf rôti, sauce madère aux truffes.
Terrine de gibier.
Salade de légumes.
Soupirs de nonnes.

PRINCIPES GASTRONOMIQUES

C'est manquer d'usage et de savoir-vivre que de rendre visite à des gens qui mangent

Un convive, homme comme il faut, ne se fait jamais attendre.

Le vin du cru, un dîner sans façon et de la musique d'amateurs se doivent éviter à l'égal de la peste.

Il est essentiel qu'une salle à manger soit chauffée dans toutes ses parties.

Il est indispensable d'avoir les pieds chauds tandis qu'on mange.

Les servants ne doivent jamais enlever un service avant d'en avoir reçu l'ordre de l'amphitryon, qui ne doit jamais le donner sans s'être assuré que ses convives ont *renoncé* sur tous les plats.

Le morceau le plus délicat d'une poularde rôtie c'est l'aile. Le meilleur d'une bonne volaille bouillie c'est la cuisse.

Quant aux sot-l'y-laisse, leur nom indique que ce sont morceaux de gens d'esprit.

Approuvé : LE BARON BRISSE.

Grands succès du jour : *Soupir et Baiser, Barcarolle*, mélodies de J. Klein, *Fraises au champagne! Pazza d'Amor*, pour chant.

PETITE CORRESPONDANCE

Une abonnée chartraine. — Oui, pour les camélias seulement, cette fleur est un peu démodée; j'aime mieux les roses ou les reines-marguerites. Je ne puis approuver la robe de mousseline blanche à pois sur soie noire. Une tunique, tout au plus, forme tablier nouée derrière par des cordons de velours. Les papiers qui entourent les fruits glacés sont très-gênants en effet; on peut les rouler en boule et les jeter dans la cheminée ou les déposer sur un plateau passant à vide.

Une lectrice assidue. — Je réponds, en vous répondant à plusieurs questions de ce genre. Je ne connais pas de meilleur moyen pour fixer la poudre de riz sans qu'elle forme des *plaques* blanches, que de se servir auparavant de l'eau de Ninon, étendue légèrement sur le visage, les épaules et les bras. On l'essuie d'abord à moitié avec un linge fin et on jette ensuite par-dessus un léger nuage de poudre de riz. L'eau de Ninon se trouve, 31, rue du Quatre-Septembre.

Une abonnée. — J'ai déjà dit bien des fois que celles de nos abonnées qui demandent des chiffres brodés devaient être assez aimables pour se contenter *en principe* des alphabets divers que nous donnons. Les initiales paraissent successivement, quand faire se peut; mais nous ne pouvons nous engager à satisfaire à jour fixe les innombrables demandes de ce genre qui nous parviennent.

Aspasie et Adonis. — Vous auriez pu supposer, madame, que je n'avais pas reçu votre lettre, ce qui est parfaitement exact. Si vous prenez la peine de lire la Petite Correspondance de la *Revue de la Mode*, vous auriez vu que je réponds à toutes celles de mes abonnées qui me font l'honneur de m'écrire. Je ne vois donc pas pourquoi vous auriez fait exception à cette règle. Je prends, de plus, la peine de faire des réponses directes quand elles me sont demandées, ce que ne fait pas une seule rédactrice de journal; et je pourrais opposer à votre lettre les très-nombreuses lettres que je reçois journellement. Dans un autre ordre d'idées, je ne pourrai jamais, quelque désir que j'aie d'être agréable à toutes mes lectrices, faire publier des dessins dont l'utilité n'existerait que pour la personne qui a fait la demande. J'ai pris note de votre désir et tâcherai de mon mieux pour vous satisfaire.

Une abonnée. — Même réponse qu'à la personne qui a pris la même épigraphe.

Une abonnée qui attend. — Je voulais, en effet, répondre à vos questions, en traitant dans un article spécial la question ameublement; mais l'abondance des matières m'a forcée de reculer ce projet. Voici donc ce que je vous conseille : Le satin-coton Pompadour, appelé satinette, fait des tentures charmantes. Pour votre salle à manger, choisissez, soit de la toile grise avec applications ou bandes de drap rouge; soit du drap rouge avec bordure appliquée à fleurs ou unie en drap noir, bordé de soutache jaune; on garnit de même les chaises. Le store ou le double rideau est indispensable; si la pièce n'est pas très-claire, il faut le choisir en tulle brodé. Je ne connais pas de meilleure méthode que celle expliquée dans le *Journal d'éducation* de Mmes Fabre et Gentilhomme. Toutes les semaines, on reçoit le détail des exercices à faire chaque jour, l'indication des études, des morceaux classiques et de genres, avec la quantité de mesures à étudier et la manière de phraser et d'exécuter chaque morceau suivant le genre et le style. Ce travail si ardu, si considérable, a été fait par Mme Fabre pour toutes les forces, et les plus rapides progrès ont toujours récompensé l'élève qui suit scrupuleusement ce mode d'enseignement et le maître qui s'y conforme.

MARIE DE SAVERNY.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.